

25 ans - une génération. Le temps qu'il a fallu pour nous revoir. Oh, bien sûr, nous nous sommes entrevus, je crois, il a dix ans à peu près, à Paris entre deux cafés-crèmes, mais ça ne compte pas vraiment. S'entrevoir dans cette ville-là ne compte jamais pour deux Anversois, tu le sais bien. Entre-temps, je retrouvais parfois ton nom au détour d'un bouquin ou dans les voiles d'un yacht mais ça ne veut rien dire non plus. Les livres, passe encore, mais les voiliers, j'y suis allergique pour ne pas dire plus.

Il y a 25 ans, c'était autre chose. Je terminais *Malpertuis* ou, plutôt, un monteur dont le nom devrait aller mourir dans le mythique cimetière aux baleines était en train de me le massacrer - et voilà que tu vins me trouver, pour une raison oubliée, afin de travailler ensemble à un scénario de science-fiction dont tu avais inventé l'histoire. Une mystérieuse martienne descendue sur terre et qui semblait beaucoup utiliser le téléphone pour communiquer avec ses co-planétaires. Enfin, c'est ce qui m'en est resté dans la mémoire.

Nous avons beaucoup travaillé, principalement dans plusieurs cafés, ce qui est, paraît-il, une tradition parisienne; en dépit de ces lieux peu propices pour lesquels tu semblais avoir une bizarre prédilection (on ne s'exile pas à Paris sans en garder quelque chose), nous sommes arrivés à nos fins. Le film en question, je ne l'ai pas fait, pour je ne sais plus quelle raison; c'est un réalisateur de la télévision française qui s'en est, euh, occupé, et je n'ai jamais vu ce que ce Monsieur avait concocté. Beaucoup de projets ont tendance à s'évaporer ainsi et ce n'est pas bien grave.

Ce qui est, par contre, important, c'est que, par ce travail plus ou moins avorté, tu m'as, sans le savoir sans doute, beaucoup aidé à surmonter les misères de la finition de *Malpertuis* et, crois-moi, je t'en serai toujours reconnaissant. Alors, peut-être, pourrons-nous un jour nous y remettre et terminer ce que nous avons si bien commencé. Car, Paris ou pas Paris, tu es resté un écrivain bien belge, comme on dit. J'oserais même dire que tu es un auteur flamand écrivant par hasard en français, dans la grande tradition des Maeterlinck, Eekhoud ou autres Louÿs, et que tu n'as pas oublié ton fantastique et ton mystérieux, en dépit de ton curieux amour pour la mer, qui est plutôt une obsession hollandaise (ce qui explique peut-être mon allergie). Et puis, on me dit que tu aimes toujours le cinéma, ce qui ne gêne rien.

Mais peut-être que tu continueras à passer dans ma vie par retours, comme une comète; ton nom t'y prédestine puisqu'il veut dire *Montagne des Etoiles*, bien qu'il soit aussi lié à l'inventeur de Marlène. Nous devons sans doute nous faire une raison qui continuera à nous échapper galactiquement car nous n'avons malheureusement pas à notre disposition ce merveilleux téléphone interstellaire dans lequel ta jolie martienne gazouillait si abondamment...

Harry Kümel